

l'édifice de l'Est nous donne un bon exemple du résultat des programmes quinquennaux. N'importe quel cultivateur expérimenté de la vallée du Fraser aurait pu refaire le toit en trois mois, mais les ouvriers actuels y travaillent depuis deux ans. Avant que je sois élu député, il y a quelques années, une chanson intitulée "Je sais où vont les mouches en hiver" était très populaire. Je ne m'en suis pas rendu compte avant cette année, mais je constate qu'on profite de la température actuelle pour enlever les moustiquaires de cet édifice: cela fait partie du plan quinquennal.

**M. Fraser:** L'efficacité du Gouvernement libéral.

**M. Cruickshank:** Oui, mais si la C.C.F. était au pouvoir, les moustiquaires seraient encore en place. En 1948, le Gouvernement s'est montré très généreux envers les cultivateurs de la vallée du Fraser, tout comme le gouvernement provincial. Cette année-là, nous avons été éprouvés par des inondations désastreuses. Or le Gouvernement, bien que non légalement tenu d'agir, a reconnu qu'il l'était moralement et s'est généreusement porté à notre secours. Au nom de la circonscription de Fraser-Valley, je le remercie de la largesse dont il a fait preuve envers nous. Les neuf dixièmes des digues ont été aménagées dans mon comté. Elles représentent pour le gouvernement fédéral un placement de quelque 10 millions de dollars. Oublions les fermes de cette vallée; oublions, si vous voulez, une des trois plus grandes villes du pays. Il n'en reste pas moins que la population a affecté un placement de 10 millions à ces installations. L'an dernier, l'eau a monté très haut avant que les digues se soient tassées de sorte que le courant les a partiellement emportées. Nous avons également trouvé des défauts de construction. A mon sens, il incombe à quelque autorité de fournir le petit montant requis pour réparer les dégâts et renforcer les points faibles.

J'ai ici quelques photographies. Je regrette que tous mes collègues ne puissent pas les voir. En voici une qui montre un trou profond de 30 pieds et long de 130 pieds, juste dans la digue. J'ai pu montrer ce trou à l'adjoint parlementaire au ministre des Finances (M. Sinclair), notre futur ministre de l'Agriculture, à l'honorable député de Glengarry (M. Major) et au représentant de Norquay (M. Wood). L'un de ces messieurs était seulement ingénieur; l'autre vendait ce que produisent nos fermes, mais le troisième était vraiment cultivateur. Il m'a paru illogique, monsieur l'Orateur, qu'un gouverne-

ment dépensât 10 millions de dollars et qu'ensuite, parce qu'il hésite à dépenser quelques milliers de dollars de plus, une bagatelle en somme, il laissât se perdre les immobilisations primitives. Mais, que diable, à moins de 150 pieds du point le plus faible de la digue passent la ligne principale du National-Canadien, la voie principale du Pacifique-Canadien, desservant Fort-Lewis et la ligne principale du *British Columbia Electric*. En une seule journée, au début de l'année, huit trains militaires ont employé cette voie, près de ma maison. Je conviens que c'est au gouvernement provincial qu'il incombe d'agir, mais il ne fait rien. S'il n'a pas le cœur d'y voir, il me semble que le gouvernement fédéral, qui s'est montré si généreux et si juste envers nous jusqu'ici, devrait lui retirer certaines subventions ou alors les augmenter, afin que le travail se fasse. Les gens de la province ont essayé, mais ils n'espèrent pas pouvoir forcer le gouvernement provincial à l'action avant les prochaines élections. Alors, une fois de plus, il cherchera à se faire élire en se faisant épauler par le parti libéral d'Ottawa.

Je ne plaisante pas; à mon avis, la chose est très importante. Je le répète, nous sommes reconnaissants de la façon généreuse dont nous avons été traités. C'est une bonne affaire que de consacrer quelques mille ou quelques centaines de mille dollars de plus pour protéger notre placement de dix millions. Je remercie mes collègues de leur patience. Je pourrais dire, en passant, pour une fois, un bon mot de l'Association des manufacturiers canadiens, un magnifique groupement. Jamais je ne parviendrai à en devenir membre à moins que, par impossible, je me lance dans la quinquaiillerie.

**M. George H. Hees (Broadview):** Monsieur l'Orateur, d'ici trois ans le Canada aura consacré cinq milliards à la défense nationale. Il faudra donc réduire la production d'un grand nombre de fournitures diverses et consacrer à la production du matériel de défense ce qui sert en ce moment à alimenter ainsi le secteur civil. Il s'ensuivra des pénuries d'un grand nombre de fournitures essentielles dont nous disposons en ce moment à volonté et, partant, une hausse rapide du prix des rares choses qui resteront sur le marché. Ce n'est pas tout. Pour réaliser un programme de préparation militaire un tant soit peu convenable, il faudra que l'industrie emploie plus de monde, que les forces armées augmentent aussi leurs effectifs, ce qui contribuera à gonfler encore le revenu total dont on dispose pour acheter ces denrées. Il en résultera une nouvelle accélération de la hausse des prix.

[M. Cruickshank.]